

Morandi

La terre toujours sur le point de basculer

Le monde penché

que Morandi

tente de redresser

dans sa collection, « La petite chasse au lion » de Rembrandt (162 x 120 mm, 1624)



Chasseur et lion : les deux vont mourir, happés par la diagonale de la fureur

Arbres, buissons, végétations : moisissures mangeuses de formes.

Morandi : longue incessante tentative de nettoyer le regard en se libérant du fouillis des perceptions
« naturelles »/ «culturelles » :

Effacer les végétations

Effacer les ombres (leur *poids* nuit aux formes)

Effacer les effets de volume et les effets de perspective : en revenir aux 2 dimensions primordiales ?

Comme s'il fallait toujours, pour un peintre, re-parcourir l'histoire de la peinture, mais à rebrousse-poil.

Aquarelle 1959.

Lambeaux de tapisseries sur des murs en démolition.

Aquarelle 1963

Morandi peint son propre geste. Ne donne à voir que le *geste* – pour mieux faire pénétrer *l'idée* de la peinture ? (cf. Chine et Japon)

1960-1964

Les objets se resserrent les uns contre les autres, se blottissent, comme pour se protéger du vide qui glisserait son geste froid entre les formes.

Parfois les objets tentent de se dissimuler les uns derrière les autres (1963)

L'horizon (table ou autre) s'amenuise, s'effrite, s'efface presque, comme mangé par les brumes envahissantes (Turner, Ruysdael...)

l'évidence de ces formes qui ne sont que des preuves d'elles-mêmes,
qui ne ressemblent qu'à elles-mêmes,
à prendre pour ce qu'elles sont comme on vit sa vie pour la seule raison qu'elle est sa vie
toujours la même inlassablement peinte et repeinte sur tous les tons,
plaçant et déplaçant les ombres au grès des humeurs et de la lumière
comme on fait de ses souvenirs,
mettant en avant tel élément dissimulant tel autre,
morceaux interchangeables ressassant l'incertaine réalité de tout être dans le regard des autres,
formes qui peu à peu avec l'âge et le temps
(quelques années à peine une dizaine)
se ramassent, se serrent les unes contre les autres jusqu'à former une masse de plus en plus
compacte,
subissant la compression que le temps opère en nous,
parfois un simulacre d'horizon se dessine derrière,
ni ligne de fuite ni perspective,
seulement une pliure du temps

Les visiteurs passent sur les toiles les pinceaux aveugles de leurs pupilles.